

De l'antiquité des Juifs en Afrique du Nord

David Bensoussan

Résumé

Faute de documents historiques ou encore de preuves archéologiques, anthropologiques ou linguistiques déterminantes, le passé de l'Afrique du Nord est encore entouré de mystère. La présence de comptoirs carthaginois en Afrique du Nord et en Espagne est certes mentionnée dans la littérature de l'Antiquité, et certaines sources latines du temps de l'Afrique du Nord romanisée constituent généralement le point de départ des études historiques. Les indices historiques couvrant la période préromaine ont été recueillis grâce aux écrits grecs et romains, et parfois mêmes arabes, par des historiens modernes de culture non hébraïque. Les écrits bibliques, talmudiques ou midrashiques, de même que les légendes locales, constituent une somme d'information, qui, sans donner de réponses définitives, peut contribuer à une meilleure exploration de l'Antiquité dans cette région.

Les sources historiques

La Bible ne mentionne pas directement l'Espagne ou l'Afrique du Nord comme lieux marqués par l'Histoire. Les relations commerciales et les expéditions navales avec les Phéniciens remonteraient au roi Salomon il y a de cela près de trente siècles. Les écrits grecs (Hérodote, Scylax, Hécatée, Polybe, Strabon et Ptolémée d'Alexandrie) ont généralement entouré la Maurétanie à laquelle ils avaient peu accès d'une dimension relevant du Merveilleux. Mis à part la traduction vers le grec d'une stèle carthagoise décrivant le périple d'Hannon, les écrits carthagois ont quant à eux disparu. Les écrits latins (Salluste, Pline l'Ancien, Flavius Josèphe et Antoine Auguste) sont relativement peu nombreux. Les écrits chrétiens d'Afrique (Tertullien, St-Augustin) et les écrits byzantins (Moïse de Corène et Procope) apportent des témoignages intéressants. Les écrits des historiens et géographes arabes (Ibn Abd el Hakim, Idrissi et Ibn Khaldoune), de même que les légendes locales transmises au fil des âges peuvent également venir étayer certaines théories. L'Exégèse biblique du Talmud et du Midrash ou encore les traductions anciennes de la Bible font état d'un certain nombre de théories ou jettent des éclaircissements qu'il y a lieu d'explorer en rapport avec les autres sources historiques et de replacer dans leur contexte historique propre. L'onomastique relevant de l'anthroponymie ou de la toponymie peut venir corroborer plusieurs thèses.

Les hypothèses sur l'origine des berbères

Tarshish biblique fait l'objet de nombreuses spéculations et certains rapprochements intéressants peuvent être faits avec les sites puniques de la partie occidentale du bassin méditerranéen. L'Afrique – qui se réfère au nord est tunisien dans l'Antiquité – porterait selon

Flavius Josèphe le nom d'Épher, petit-fils d'Abraham et de Ketora. La théorie de l'origine cananéenne des habitants de la Berbérie est avivée par certaines légendes locales, par le Talmud et aussi par les témoignages de Moïse de Corène et de Procope. Cette théorie est également reprise pour les Puniqes dans le Talmud; par ailleurs, St-Augustin rapporte que les paysans puniques se considéraient comme cananéens. De fait, les dieux puniques rappellent le polythéisme des anciens Hébreux. La théorie de l'origine philistine est alimentée par des légendes locales et est particulièrement choyée auprès des historiens arabes. On la retrouve également dans des textes rabbiniques. Un Midrash mentionne la Berbérie comme un des lieux d'exil éventuel des dix tribus du royaume d'Israël au VIII^e siècle avant l'ère courante. Toutefois, l'hypothèse de prosélytisme des Berbères relatée par les auteurs arabes, la présence de sectes judaïsantes et la distanciation progressive de la Synagogue et de l'Église relatées par les auteurs chrétiens d'Afrique ne sont pas mentionnées dans les écrits talmudiques ou midrashiques.

Les siècles obscurs du Maghreb

L'archéologie et la littérature du Maghreb durant les siècles qui séparent l'Afrique devenue province romaine au II^e siècle et l'invasion arabe à la fin du VII^e siècle ne permet pas de tirer des conclusions définitives sur la démographie, les croyances et les langues parlées. La littérature latine d'Afrique donne un éclairage partiel sur cette période. Certaines inscriptions libyques attestent de la continuité de la culture berbère, quand bien même elle s'amalgame aux croyances et au mode de vie punique ou romain. Les écrits puniques qui connurent une grande notoriété dans l'antiquité, n'ont pas été préservés. Quant aux inscriptions épigraphiques libyques, elles sont trop brèves pour permettre de dresser un tableau qui soit clair sur la société et les événements historiques. Cette période a vu fleurir le judaïsme rabbinique, notamment à Carthage, ainsi que le christianisme. C'est durant cette période que le christianisme se différencia du judaïsme et que le dimanche remplaça le jour du shabbat. Le christianisme fut divisé en de nombreux courants tels le donatisme qui ne reconnaissait pas l'autorité du clergé officiel ou l'arianisme qui remettait en question la divinité du christ. L'arianisme fut la doctrine à laquelle adhéraient les Vandales qui occupèrent l'Afrique du Nord de 439 à 533 jusqu'au retour des Byzantins. Ces derniers imposèrent leur doctrine chrétienne, combattirent celles qu'ils considéraient être hérétiques et imposèrent des lois discriminatoires envers les Juifs. Il est intéressant de noter que l'opposition à l'invasion arabe fut menée par les chrétiens et les tribus berbères christianisées puis par les Juifs et les tribus berbères judaïsées.

Doit-on parler de tribus berbères judaïsées ou de Juifs berbérésés? La question divise les chercheurs qui approchent la question au travers du prisme de l'amazighité ou celle du judaïsme. Il y a lieu d'établir une distinction entre le judaïsme rabbinique et le judaïsme pratiqué par les Juifs de Cyrénaïque depuis l'époque de l'hégémonie grecque en Méditerranée orientale. De fait, ces sociétés juives rurales se différenciaient peu de leurs voisins berbères, voire même des puniques. Il y eut sûrement un brassage de populations. Rappelons qu'au premier siècle, la Cyrénaïque était peuplée de plusieurs centaines de milliers de Juifs, que la présence de ces derniers à Rome était loin d'être négligeable et que les relations commerciales romaines avec la Maurétanie et la Numidie étaient bien développées. Le ralliement des Juifs ou des tribus berbères judaïsées au judaïsme rabbinique devrait être à l'origine du peuplement juif en Afrique du Nord dans le sens qu'on lui donne aujourd'hui.

Conclusion

Les hypothèses talmudiques et bibliques sont présentées parfois comme spéculations. Elles peuvent également refléter une culture orale plusieurs fois centenaire ou encore une certaine vérité maquillée par la légende. Elles peuvent également s'inscrire dans un contexte apologétique, celui des luttes idéologiques notamment avec les communautés grecques. Il n'en demeure pas moins que les écrits exégétiques de la Bible font partie des documents historiographiques traitant du passé lointain de l'Afrique du Nord et qui sont à la disposition de l'historien. Par ailleurs, l'étude des siècles obscurs qui séparent l'occupation romaine de l'Afrique de l'invasion arabe mérite une approche holistique qui n'écarterait pas une origine juive aux fragments épigraphiques qui sont le plus souvent du temps interprétés comme ayant une origine punique pour les plus anciens et néo-punique pour les plus tardifs. La même approche pourrait être faite en regard des fragments épigraphiques phéniciens du fait de la similitude des écritures phénicienne et paléohébraïque.